






LES STATIONS PRÉHISTORIQUES

de Braine-le-Comte

Le territoire de Braine-le-Comte a été habité, dès l'âge de la pierre, par les populations fixées sur le sol de la Belgique. Il nous a été possible de recueillir de nombreux vestiges de leur occupation et d'arriver par là à indiquer les stations où elles se sont établies. Nous allons présenter l'exposé succinct de nos découvertes sur l'époque préhistorique. Nous avons marqué sur le plan qui accompagne le *Glossaire toponymique*, par des signes particuliers, les emplacements où nous avons recueilli les divers objets; on pourra suivre à travers le territoire de Braine, les traces des premières peuplades qui ont foulé notre sol. Nous avons adopté la méthode de M. E. Delvaux, dans son *Essai d'une carte anthropologique préhistorique de la Belgique*, 1887 (1).

Ces signes sont donnés comme suit :

	Station néolithique.		Découverte d'objet isolé.
	Atelier de taille.		Tumulus.
	Découverte d'objets réunis.		

On sait que ces peuples nomades étaient disséminés dans les vastes forêts qui primitivement couvraient notre pays.

(1) Présenté à la Société d'anthropologie de Bruxelles, dans la séance du 27 novembre 1887.

Diverses tribus vinrent successivement fixer leur campement sur les plateaux qui dominent les vallées de la Brainette. Là où nous allons aujourd'hui cueillir les myrtilles bleues, ces peuples ont habité durant des siècles. Nos forêts ont entendu l'écho de leurs voix, mais elles l'ont laissé s'éteindre dans l'oubli. Nos rochers ont enfermé leurs cendres et c'est à peine s'ils ont gardé la trace de leurs pas.

C'est à M. le docteur Cloquet que revient l'honneur d'avoir signalé le passage de l'homme néolithique sur notre territoire. Déjà en 1857, il avait décrit nos stations de la **Tête du Bois** (H 6), du **Marouset** (H 4), du **Rond-Bonnet** (I 2) et celle de N.-D. de Grâces, à Henripont.

« Ces différents emplacements, nous dit-il, formaient de vastes clairières, favorables sous tous les rapports pour le campement de ces tribus : la forêt voisine leur procurait le gibier, la rivière et les marais (de la Braine), leur donnaient le poisson, ils pouvaient se défendre contre l'ennemi au moyen de quelque relèvement de terre et correspondre au moyen de grands feux avec les peuplades voisines de Fayt, Samme, et du Bois de la Garenne (Arquennes) (1). »

Une autre station préhistorique non moins importante occupe les hauteurs de l'ancien **Bois de Braine** ou de **Scaubecq** (C 5.) Nous l'avons signalée pour la première fois en 1885.

Dans ces diverses stations nous avons retrouvé plus de 2,000 éclats de silex de formes variées qui ont servi à l'habitant primitif de Braine, et qui portent encore des traces de son travail. C'est là, à la vérité, tout ce qu'il nous reste de ces peuples, mais, nous dit M. Desor, « ce caillou que nous foulons aux pieds, ces éclats de silex qu'ils ont détachés du bloc matrice (*nucleus*) nous retracent les différentes phases de leur industrie primitive, par la différence de leur taille et de leurs formes,

(1) *Compte rendu du congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique*, 6^e session. Bruxelles 1872.

comme l'effigie des pièces romaines nous révèle l'existence des empires écroulés de l'antiquité. »

Donnons une courte description de ces stations (*standplaets*), ainsi que de leur matériel.

Le sommet de la Houssière dominant les points les plus opposés de l'horizon s'élève à l'altitude de 159 mètres et forme un plateau de plus de 5,000 mètres de long sur environ 400 mètres de large. Il présente aux endroits que nous marquons comme aires d'occupation des pentes dont la chute rapide offrait à l'homme préhistorique un rempart naturel qu'il ne pouvait manquer d'utiliser.

La station du Bois de Braine donnait à ses habitants les mêmes avantages. Entourée de profonds ravins, elle devait être d'un accès difficile. Rien d'étonnant que l'homme y ait cherché refuge pour vivre en sécurité.

Dans le périmètre de ces endroits privilégiés, le sol est jonché de silex et d'instruments en pierre taillée ou polie. L'abondance des pièces découvertes semble indiquer une occupation de longue durée, et marquer le point précis où existaient des ateliers de fabrication, de taille et de polissage. Les remaniements successifs du sol nécessités par l'exploitation des sablonnières, les plantations de bois et la culture amènent au jour nombre d'objets enfouis depuis des siècles. La recherche du silex se pratique surtout après la pluie ; celle-ci, en le lavant, lui restitue l'éclat blanchâtre qu'il doit à sa patine et qui frappant au loin les yeux, appelle l'attention.

Les principaux types d'instruments que nous avons recueillis peuvent se classer ainsi :

- | | |
|-------------------------|----------------------------------|
| 1) Haches et hachettes. | 7) Grattoirs. |
| 2) Nucleus. | 8) Perçoirs, pointe à cran. |
| 3) Percuteurs. | 9) Lissoirs. |
| 4) Pointes de lance. | 10) Éclats utilisés. |
| 5) Pointes de flèche. | 11) Déchets et rebuts de taille. |
| 6) Lames et couteaux. | |

On ne trouve que fort peu de haches au bois de la Houssière et celles qu'on y rencontre sont souvent brisées.

Les haches taillées sont exceptionnellement rares; nous n'en avons qu'un seul exemplaire, qui heureusement est complet (*Fig. 3*). Les haches polies appartiennent en général à deux types : les grandes dépassent en longueur 0^m16 et présentent un grand nombre de formes (*Fig. 1 et 2*); les autres mesurent de 6 à 15 centimètres de longueur. Quelques types de ces hachettes polies figurent dans notre collection (*Fig. 5*).

Les plus fortes armes que nous possédons appartiennent à la station de Scaubecq, d'où nous pensons que la tribu fixée en cet endroit avait les instincts tout autres que les paisibles peuplades dont nous retrouvons les traces sur les hauteurs de la Houssière.

La grande occupation des habitants de nos stations néolithiques, lorsqu'ils ne poursuivaient point les fauves, était de préparer leurs armes et les instruments nécessaires aux besoins de la vie domestique. Ils allaient chercher le silex aux ateliers de Spiennes, d'Obourg ou de Mesvin. En possession d'un bloc de cette matière, l'homme qui avait pris soin de se munir d'un *percuteur* formé soit d'un rognon de silex, soit d'un galet du diluvium ramassé dans la vallée, détachait d'après des méthodes différentes et suivant la nature et la beauté du silex, tantôt des éclats aplatis, tantôt des prismes triangulaires.

Des premiers, il faisait des lances et des pointes de flèches, en retouchant finement la lame sur les deux faces et en enlevant avec une adresse merveilleuse de minces éclats conchoïdaux. Il arrivait ainsi à former le tranchant et la pointe. Une de nos pointes de lance mesure 0^m10 (*Fig. 21*), un bout de flèche 0.055 de longueur. Ce spécimen est si léger, si bien taillé, qu'il serait difficile à un artisan de notre époque d'atteindre la même perfection (*Fig. 13*). A la flèche était parfois adapté un bout de silex à *tranchant transversal*. Nous en possédons un bel exem-

plaire (*Fig. 14*). Cet objet, ainsi que les pointes dont nous parlons, fut recueilli dans les régions de la Tête du Bois, du Marouset et sur tout le plateau qui les sépare.

Les prismes triangulaires ou trapézoïdaux détachés du *nucleus* étaient destinés à servir de couteaux, scies, grattoirs, perceurs.

Les *couteaux*, instruments aux destinations multiples, étaient formés d'une simple lame sans retouches (*Fig. 7, 10 et 18*). Un grand nombre ont été recueillis sur le plateau de la Houssière. Parmi ces lames de toute dimension et d'épaisseur variée, il en est qui sont de véritables miniatures (*Fig. 8, 9 et 10*).

Beaucoup montrent une série de retouches régulières, pratiquées sur un ou plusieurs côtés (*couteau-scie*), et témoignent d'un long service (*Fig. 15, 16 et 17*).

Il est un instrument qui caractérise mieux encore les stations préhistoriques de Braine; c'est le *grattoir*.

Cet instrument est constitué d'un disque en silex, garni d'un court pédoncule. Le pourtour est très régulièrement retouché jusqu'au pédoncule qui est laissé intact (*Fig. 22*). L'emploi devait en être très commun, car on le rencontre partout, de toutes formes et de toutes dimensions (*Fig. 11, 22, 23, 24 et 27*). Plusieurs sont circulaires; d'autres encore sont doubles et présentent des retouches aux deux extrémités (*Fig. 12*). On en trouve aussi un grand nombre qui sont incomplets et pour la fabrication desquels on a utilisé n'importe quel fragment, lame ou éclat. Quel que soit leur degré de fini, il est aisé de reconnaître les grattoirs et de constater immédiatement qu'ils se tenaient entre le pouce et la seconde phalange du premier doigt replié. Les plus petits atteignent 0,015 de diamètre (*Fig. 22*), les plus grands ne dépassent pas 0^m07 (*Fig. 24*).

La région du Rond-Bonnet nous en a fourni qui ne le cèdent en rien aux types qui proviennent des stations les plus renommées, telles que Hastedon, Flobecq, etc.

Les *poignons* n'offrent pas de forme bien caractéristique.

La population qui taillait le silex tirait parti de tous les éclats naturels présentant la disposition requise (*Fig. 19 et 20*). Parmi nos instruments toreutiques, nous pouvons cependant signaler un *perçoir à large poignée* (*Fig. 26*) ainsi qu'une *pointe à cran* (*Fig. 25*), semblable à celle que reproduit le *Musée de Mortillet*, planche 18 n° 107 et qu'il décrit comme caractéristique de l'époque solutréenne.

Pendant que l'homme primitif apprêtait ses armes, ou poursuivait les animaux sauvages, sa compagne ne restait pas inactive. Elle préparait les dépouilles des animaux tués à la chasse, enlevait avec le grattoir ce qui restait des chairs, et unissait entre elles les peaux assouplies et épilées pour en former des vêtements. Elle se servait pour cette opération de ces nombreux poinçons qui se retrouvent partout. Elle lissait les aspérités avec le *polissoir* ordinairement formé d'un silex poli qui se terminait par une pointe obtuse, à peu près comme nos couteaux à papier.

Nous sommes parvenus à réunir une collection assez complète de ces *lissoirs* en silex et phthanite poli, provenant des diverses stations de notre territoire (*Fig. 6*).

Nous avons renseigné sur notre carte, à l'aide de signes spéciaux, les trouvailles d'objets isolés ou réunis, disséminés à la surface du globe. La présence, en ces endroits, de ces divers instruments pourra mettre sur la voie de trouvailles plus importantes.

Nous signalons également à l'attention des archéologues l'existence de deux *tumuli*. L'un d'eux, croyons-nous, n'a pas été fouillé. Il est noté sur notre carte en *J3*. Le tertre qui le forme a un diamètre de 9 à 10 mètres et il s'élève à plusieurs mètres du sol. De l'autre il ne reste que quelques mètres cubes de sable (*I2*).

En signalant les trouvailles de l'époque préhistorique faites sur divers points du territoire de Braine-le-Comte, nous avons

eu pour but d'apporter notre modeste contingent à l'œuvre que poursuivent avec tant de zèle et de compétence les savants belges de retrouver les traces et de faire connaître les migrations des peuplades anciennes de notre pays.

L'importance et le nombre des objets recueillis à Braine montrent à toute évidence que les peuples de l'époque préhistorique ont séjourné longtemps sur nos plateaux. Y habitaient-ils dès le début de l'époque quaternaire alors que l'homme occupait les cavernes de la Lesse, de Goyet, de l'Ormeau, etc? Y vivaient-ils à côté d'animaux appartenant à des espèces disparues : le mammoth, le grand cerf...? Quelques silex que nous avons rencontrés permettent de le supposer (*Fig. 8, 9, 10 et 25*); nous laisserons à des écrivains compétents d'établir l'exactitude de cette hypothèse.

Ces populations primitives se développèrent pendant cette longue période appelée *l'âge de la pierre polie*. Pour connaître le degré de leur civilisation, il ne nous reste qu'une série de pierres inaltérables plus ou moins bien travaillées par l'homme et dont les plus beaux spécimens ont disparu, à cause de la vertu mystique qu'on leur a attribuée dans les temps postérieurs.

« Tout ce qui était susceptible de décomposition, comme le remarque M. le docteur Cloquet, a disparu, les outils et les armes en bois, les tissus, les cordes en écorces, les habits en peau, tout est consommé, on n'en retrouve plus les moindres traces; il en est de même des instruments en os et en corne que l'on rencontre si intacts dans les grottes et les cités lacustres.

» Rien donc pour nous éclairer sur les mœurs des habitants de cette époque. »

Le silex est pour les stations préhistoriques de Braine la seule matière ayant servi à nos ancêtres qui ait résisté à l'action destructive du temps. C'est donc le seul élément qu'on possède pour déterminer leur degré de civilisation et leurs rapports commerciaux.

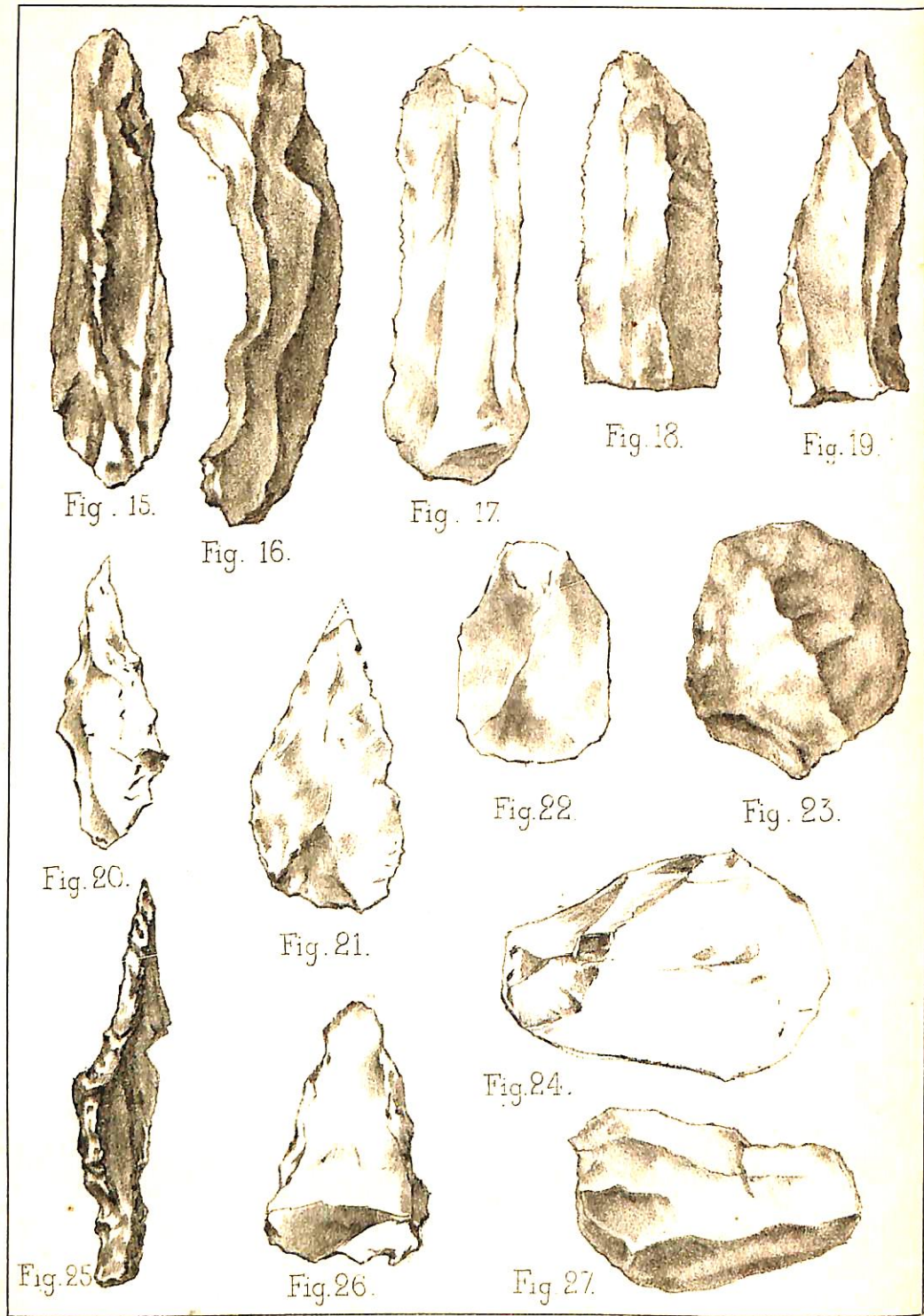
Aussi, dans les congrès archéologiques de la Fédération belge, s'est-on préoccupé à plusieurs reprises de l'étude et du classement des roches taillées par l'homme primitif. Si les investigations des savants compétents fixaient exactement la provenance de ces différentes roches ouvrées par les préhistoriques, nul doute qu'on arriverait à élucider bien des problèmes ayant trait à l'industrie, au commerce et aux migrations des peuples des âges lithiques.

Mais leur solution ne peut s'improviser. « Des spécimens des roches taillées par l'homme préhistorique, des échantillons des matières premières dont il a pu faire usage et spécialement de celles provenant des gisements exploités par lui, devraient être réunis, étudiés, comparés et classés définitivement. Alors seulement, déclare M. de Munck, nous appuyant sur des données positives et véritablement scientifiques, nous pourrions marcher de l'avant sans risquer d'aller à l'aventure. »

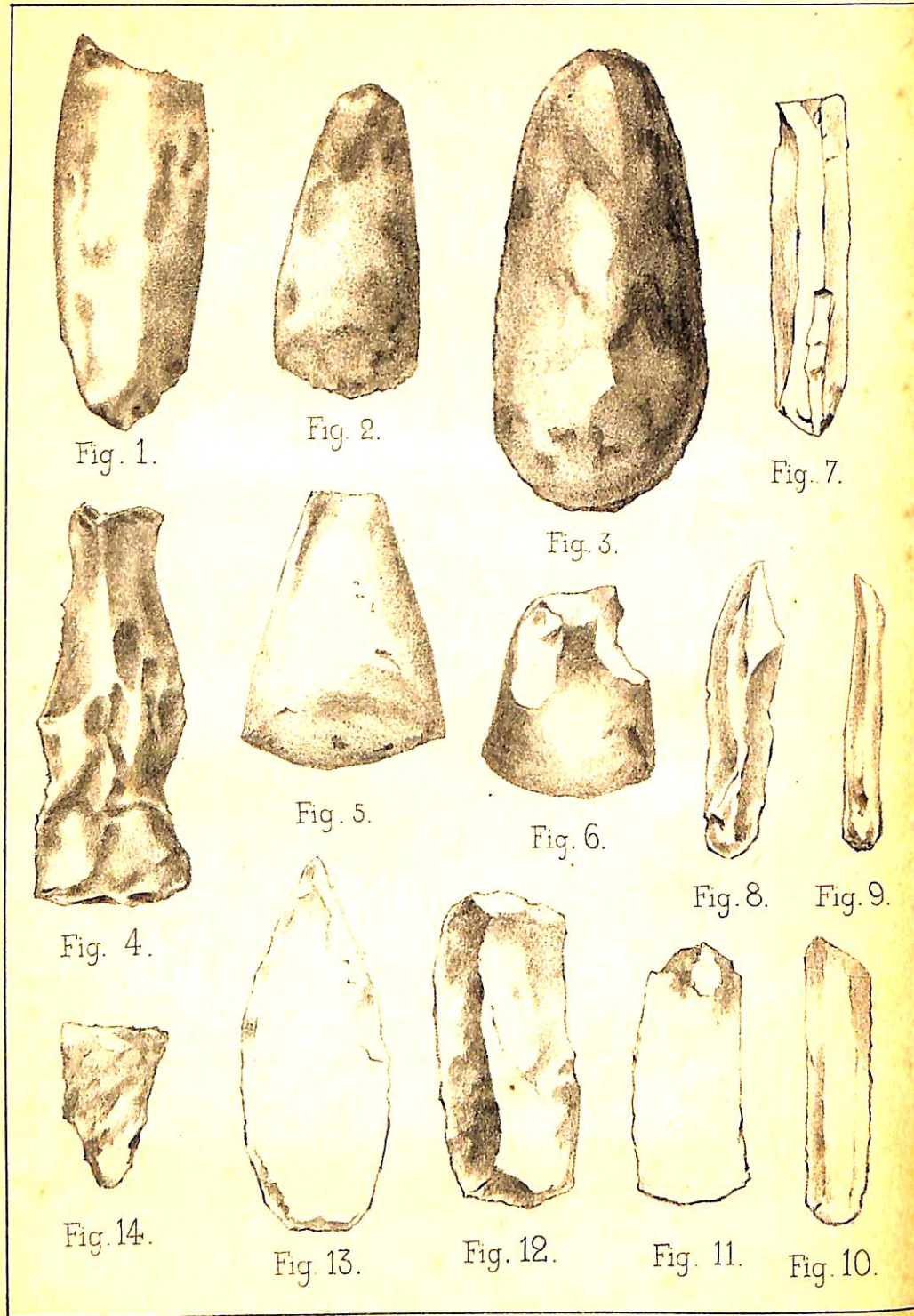
Il faut donc, et c'est là le premier devoir de l'archéologue, recueillir ces vestiges de nos populations primitives, les décrire avec soin, et par l'examen comparé des objets retrouvés sur les divers points du pays, les savants arriveront un jour, nous l'espérons, à résoudre bien des questions encore obscures.

La découverte de la station de Scaubecq indique d'ailleurs une nouvelle étape dans la voie de communication ou sentier d'échanges indiqué par M. de Munck qui, partant de Spiennes et d'Obourg, passe par Maisières, Saint-Denis en Broqueroie, Le Rœulx, Mignault, Naast, Écaussinnes et Henripont et aboutit en Flandre, au pays de Waes.

J. CROQUET.



Stations préhistoriques de Braine-le-Comte.



Stations préhistoriques de Braine-le-Comte.

EXPLICATION DES PLANCHES

N° D'ORDRE	OBJETS	NATURE DE LA ROCHE	STATIONS	REMARQUES
Pl. I, Fig. 1	Hache polie	Silex	Scaubecq	Exécutée au 1/3 de la grandeur 1/2 1/2 1/2 1/2 Grandeur naturelle, type solutréen Grandeur naturelle, type solutréen Grandeur naturelle, type solutréen Grandeur naturelle, type magdaléen Grandeur naturelle, type magdaléen
" 2	Hache polie	"	Marouset	
" 3	Hache taillée	"	Scaubecq	
" 4	Ciseau	Grès blanc	Marouset	
" 5	Hachette polie	Phéamite noir	Tête-du-Bois	
" 6	Lissoir poli.	Silex	Rond-Bonnet	
" 7	Couteau	"	Plateau de la Houssière	
" 8	Perçoir	"	Tête-du-Bois	
" 9	Couteau à bout arrondi	"	Plateau de la Houssière	
" 10	Grattoir double	"	Tête-du-Bois	
" 11	Pointe de flèche	"	Plateau de la Houssière	
" 12	Bout de flèche à tran-	"	"	
" 13	chant transversal	"	"	
" 14	"	"	"	
Pl. II, Fig. 15	Couteau-scie	"	Marouset	Exécuté au 3/4 de sa grandeur 3/4 1/2 1/3 3/4 1/2 1/2 Grandeur naturelle Grandeur naturelle Exécuté au 1/2 de sa grandeur Au 3/4 de grand., type solutréen Exécuté au 1/2 de sa grandeur
" 16	Couteau-scie	"	Tête-du-Bois	
" 17	Couteau-scie	"	Marouset	
" 18	Couteau-grattoir	"	Scaubecq	
" 19	Poinçon ou perçoir	"	Tête du Bois	
" 20	Poinçon ou perçoir	"	"	
" 21	Pointe de lance	"	"	
" 22	Grattoir	"	"	
" 23	Grattoir	"	Henripont	
" 24	Grattoir	"	Rond-Bonnet	
" 25	Pointe à cran	"	"	
" 26	Perçoir à large poignée	"	Tête du-Bois	
" 27	Grattoir	"	"	